

*International Trade: Theory and Economic Policy*, par JAROSLAV VANEK. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 426 pages. — RICHARD-D. IRWIN, Homewood, Ill., 1962. (\$7.50)

Bernard Bonin

Volume 38, numéro 2, juillet–septembre 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001798ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001798ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonin, B. (1962). Compte rendu de [*International Trade: Theory and Economic Policy*, par JAROSLAV VANEK. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 426 pages. — RICHARD-D. IRWIN, Homewood, Ill., 1962. (\$7.50)]. *L'Actualité économique*, 38(2), 313–314. <https://doi.org/10.7202/1001798ar>

L'ouvrage, dans son ensemble, représente une très intéressante étude qui s'adresse à la majorité des lecteurs, autant par son contenu que par son style clair, simple et concis.

Alice Poznanska

**International Trade: Theory and Economic Policy**, par JAROSLAV VANEK. Un vol., 6¼ po. × 9¼, relié, 426 pages. — RICHARD-D. IRWIN, Homewood, Ill., 1962. (\$7.50).

L'excellente collection Irwin comprenait déjà deux traités d'économie internationale. L'ouvrage du professeur Kindleberger *International Economics* et l'*Introduction to International Economics*, de Snider, sont, en effet, parmi les meilleurs dans ce domaine. Or, la collection s'est enrichie ces derniers mois d'un ouvrage de Balassa *The Theory of Economic Integration*, que nous analyserons dans une prochaine livraison de cette revue, et de celui de Vanek dont nous avons déjà pris connaissance.

Celui-ci présente incontestablement un certain nombre d'originalités. La principale est probablement l'application des mathématiques à l'économie internationale. Cette partie de la science économique avait été, jusque-là, peu touchée par la maladie. Un effort très louable de dynamisation de la théorie apparaît aussi dans l'ouvrage de Vanek. Enfin, une discussion de la théorie des unions douanières ajoute de la valeur au volume.

L'utilisation des mathématiques en économie internationale peut avoir certains avantages. Encore faut-il ne pas exagérer. L'auteur emploie les symboles mathématiques même dans la présentation de la balance des paiements. On pourra peut-être considérer qu'il y a là quelque chose de neuf et d'utile. Pour notre part, nous continuons de préférer le genre de présentation utilisé notamment par Krause ou Byé. En revanche, d'autres sujets se prêtent mieux à l'usage des mathématiques. Vanek les utilise de façon fort heureuse, par exemple, pour l'étude du marché des changes, ou de l'équilibre international, mais le recours au raisonnement mathématique, dans l'exposé des politiques économiques, nous effraie.

Quant à l'effort de l'auteur pour dynamiser la théorie, il représente un réel progrès. La théorie de la spécialisation internationale d'après les principes de Ricardo, de Stuart, de Heckscher, de Ohlin est essentiellement une théorie statique; on arrive d'ailleurs à des résultats assez étonnants lorsque l'on s'efforce de la dynamiser. Sur ce point, nous regrettons que l'auteur n'ait pas poussé son effort plus loin.

Le chapitre sur la théorie des unions douanières apporte lui aussi des éléments intéressants. Depuis que l'expérience de l'Europe est amorcée, les unions douanières et économiques ont fait l'objet de plusieurs travaux. Toutefois, il est regrettable de constater que trop souvent on reprend tout simplement d'anciens travaux en les coiffant d'un titre nouveau. Même des auteurs de réputation mondiale n'ont pas résisté à la tentation. La remarque ne s'applique pas cependant à l'auteur du présent ouvrage. L'analyse n'est peut-être pas toujours satisfaisante, mais l'effort est personnel, ce qui le place déjà au-dessus de plusieurs.

L'ouvrage de Vanek n'est pas un manuel et ne doit pas être analysé comme tel. Il n'en reste pas moins, croyons-nous, qu'on peut lui adresser deux séries de critiques. La première a trait aux constructions graphiques. Le seul et unique but des graphiques est de faciliter la compréhension d'un phénomène ou d'une théorie. Si ce phénomène ou cette théorie ne peuvent pas se traduire par une construction simple, il vaut mieux ne pas y recourir. On peut reprocher à l'auteur d'avoir fait un usage trop abondant de la géométrie. Il convient de se rappeler qu'il n'est pas nécessaire d'être obscur pour être savant.

La deuxième critique a trait au plan de l'ouvrage. Sous certains aspects, celui-ci ne nous paraît pas très logique. Répétons-le, l'ouvrage de Vanek n'est pas un manuel. Néanmoins, attendre au chapitre onze pour montrer ce qui amène les diverses nations à se spécialiser, heurtera sans doute les esprits cartésiens.

Signalons, en terminant, l'excellent chapitre sur la spéculation et la stabilité sur le marché des changes.

Bernard Bonin

**The Workshop of the World**, par J.-D. CHAMBERS. Un vol., 4¼ po. × 6¾, relié, 239 pages. — THE OXFORD UNIVERSITY PRESS, 480, avenue University, Toronto 2, 1961. (\$1.35).

Des facteurs d'ordre historique et d'autres d'ordre géographique ont permis à l'Angleterre de jouer le rôle de pionnier de la révolution industrielle. La période durant laquelle ce pays peut être considéré comme l'atelier du monde est sujette à diverses interprétations. Ici, l'auteur la situe entre 1820 et 1880. C'est donc l'histoire économique de l'Angleterre entre ces deux dates qu'il retrace pour le lecteur.

Au début de la période, l'Angleterre est aux prises avec les difficultés de l'effort de transition entre une économie primitive, basée sur l'agriculture et le commerce, et celle d'un état industriel moderne. C'est la première fois dans l'histoire qu'une grande nation fonde sa prospérité sur la production de masse pour le marché international; la première fois, aussi, que le rythme d'augmentation de la production dépasse sensiblement celui de la population et que se prépare une pareille élévation du niveau de vie.

Il ne faudrait pas conclure qu'avec la période étudiée ici se termine la suprématie économique de la Grande-Bretagne; au contraire, à certains points de vue, cette suprématie s'est affirmée encore davantage par la suite. Mais elle repose maintenant sur les services à l'échelle mondiale que la Grande-Bretagne assure, grâce à ses moyens de transport, à ses agences de crédit et aux relations qu'elle entretient avec les pays de son empire. L'ancien atelier du monde ne détient plus alors un monopole virtuel de fourniture de produits industriels, et deux éléments vitaux de son commerce d'exportation sont des matières premières: le charbon et la viande d'Australie. Le Royaume-Uni, pionnier de la révolution industrielle a fait place au Royaume-Uni banquier, marchand et agent de transport du monde entier.

Les principaux phénomènes de la révolution industrielle qui ont le plus retenu l'attention de l'auteur sont l'avènement de la machine et les développements de